**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand
**Band:** 86 (1959)
**Heft:** 9

**Artikel:** Patois et ancien français : (suite)
**Autor:** Chessex, Albert
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-231480

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# PATOIS ET ANCIEN FRANÇAIS

par Albert CHESSEX (Suite)

*En français,* poison, *du latin* potio, *féminin, est demeuré féminin jusqu'au XVII^e siècle ; mais dans la langue populaire, le féminin s'est maintenu plus ou moins jusqu'à nos jours, particulièrement en Suisse romande. Quant aux patois, ils n'ont jamais abandonné le féminin :* cllia pouéson dé fémala !

On lit dans *Lo conto dau craizu,* la plus ancienne œuvre littéraire en patois vaudois :

*Noutra fellie étâi quie, lo vo deri tot net,*
*Sa conoille à la man, fasein lo cafornet.*

Le mot patois *conoille,* « quenouille », est, fait assez rare, cent pour cent identique à celui de l'ancien français que l'on trouve, par exemple, dans le *Roman de la Rose* et dans le *Roman de Renart.*

Le patois *râtse* désigne à la fois la teigne, maladie du cuir chevelu, et la croûte de lait. En ancien français, *rache* signifiait teigne, gale, ulcère. Voilà encore un terme remarquablement conservé par les patois, puisque, en franco-provençal, le *ch* français se rend régulièrement par *ts.* Il est intéressant de noter que le mot *râtse* désigne aussi la cuscute, dont l'action sur les prés a été comparée à celle de la teigne sur le cuir chevelu.

L'ancien français *raim* ou *rain* signifiait branche, branchage, ramée. Comme tel, il a disparu du français au XVI^e siècle, alors que, par contre, ses dérivés : rameau, ramée, ramier, etc., y sont nombreux. Toujours plus conservateurs que les français, les patois ont gardé le mot *ran,* rondin, branche sciée ou coupée de la longueur d'une bûche, bâton.

En ancien français, la forme primitive du mot « rang » était *renc,* qui se trouve, par exemple, dans la *Chanson de Roland,* et qui avait une forme féminine : *renge.* C'est un terme analogue à *renge* que l'on retrouve dans le patois *reintse* et dans le français romand *reinche* ou *renche,* vocables plus proches de l'ancien français que du français « rangée ». Notons le diminutif *reintsetta, renchette,* en français régional, qui désigne une lignée de foin ou de regain faite au râteau.

En vieux français, le latin *salix,* « saule », avait donné *sausse.* Plus tard, le croisement de *sausse* avec le « fransique » *salaha* a produit « saule » (Alb. Dauzat) et, en français, *sausse* est tombé en désuétude. Réfugié dans les dialectes, il s'y est maintenu et nos patois lui sont restés fidèles sous diverses formes : *saudze, saudge, chaudze,* etc. ; en français romand *sauge. Sauge* est à l'origine de très nombreux noms de lieux : *Sauge, Saugette, Saugealles, Saugiaz, Saugy,* Moille *Saugeon,* etc.

Dans *La Veillâ à l'ottô,* Jules Cordey raconte l'histoire d'un homme chargé de « faire l'écho » pour les touristes et qui, quand on lui crie : « *Vâo-to bâire on verro ?* » au lieu de répéter fidèlement, répond : « *Tonnéro ! n'è pas de refus ! Crâivo de sâi !* » En ancien français, « soif » avait deux formes : *sei* et *soi.* C'est vers la fin du XII^e siècle que, par fausse analogie avec des mots tels que « bœuf », on y accola un *f.* Le français opta donc pour la forme en *oi* suivie de l'*f,* mais les patois, toujours archaïques, n'ont jamais renié la forme ancienne et disent *sâi* aujourd'hui comme autrefois.